

quelques-uns des plus dangereux penchants des autres nations. Par exemple, le seul fait de savoir que les opinions du Canada sont rarement considérées, si elles le sont jamais, lors d'une décision explique en grande partie la différence entre notre façon d'aborder les problèmes et celle de nos voisins du sud. Vu que nous ne portons pas la première responsabilité de la défense de l'ouest, nous savons que nos erreurs ou nos hésitations ne seront probablement pas funestes. Nous pouvons avoir une opinion plus désintéressée que ceux qui sont en première ligne et nos porte-parole peuvent montrer plus d'audace quand ils apportent des idées nouvelles. Les Américains, même s'ils y étaient disposés, ne pourraient pas être aussi souples dans leur façon de penser sans ébranler la confiance de leurs alliés. Étant donné que nous ne sommes pas directement engagés dans la guerre froide et que nous n'avons pas d'intérêts coloniaux, nous pouvons plus facilement supporter les critiques de l'ouest et nous sommes plus prêts à analyser les opinions des gouvernements qui n'appartiennent pas au bloc occidental.

Où est-il le plus important que la voix du Canada soit écoutée? La réponse à cette question repose en partie sur l'aptitude des autres nations, ou des organismes internationaux, à prendre des décisions portant sur les intérêts du Canada, et en partie encore sur la nature de notre capital diplomatique, et sur les occasions que nous donne ce capital d'exercer une certaine influence. Alors qu'il pourrait être utile que le Canada se fasse entendre à Moscou et à Pékin, une telle influence n'aurait probablement pas beaucoup de succès si le Canada agissait seul. Il serait plus facile d'acquérir de l'influence dans les capitales neutres, mais les politiques de ces capitales sont rarement d'une importance primordiale pour le Canada. C'est surtout dans celles de l'OTAN que nous trouvons un concours des deux facteurs ci-dessus, c'est là une occasion d'acquérir de l'influence dans des décisions dont plusieurs affectent de façon vitale la sécurité et la prospérité du Canada.

Chaque fois que la tension de la guerre froide se relâche, il y a une tendance, compréhensible d'ailleurs, à mettre moins d'accent sur les alliances militaires. Ce n'est pas nécessairement une sage attitude. Moins de rigidité dans la politique soviétique peut être simplement une tactique pour prendre le dessus en persuadant l'ouest d'abandonner sa méfiance, ou pour favoriser des dissidences dans les rangs des nations occidentales. Il faut faire un effort considérable pour garder l'OTAN intact durant de telles périodes. Si, au contraire, l'Union Soviétique cherche un arrangement authentique, la plus grande entrave peut provenir des oppositions d'intérêts et des méfiances au sein de l'OTAN. L'OTAN a été fondée dans le but de fournir une défense complète, effective et économique. Cette organisation a acquis un rôle politique et elle est aujourd'hui d'une grande importance dans la poursuite de l'unité occidentale qui est essentielle pour des négociations fructueuses avec le bloc communiste.

Le genre d'influence qu'exerce le Canada au sein de l'OTAN peut être plus nécessaire au cours d'une période de détente grandissante que lorsque la politique communiste est ouvertement belliqueuse.

Il faut presque toujours au sein de l'OTAN des membres qui, comme le Canada, contribuent à la souplesse diplomatique. Le sort de toute alliance est une tendance à adopter des positions dépourvues d'imagination et de sens des réalités, comme de résister à toute adaptation. Si l'on pense à toutes les difficultés qu'il faut surmonter pour obtenir l'assentiment de tous les services d'un gouvernement quelconque, et surtout du lourd système américain, à une nouvelle politique, alors la tâche de persuader quinze membres souverains de l'OTAN, qui souvent ont des intérêts et des attitudes contradictoires, apparaît dans son ampleur; on peut comprendre facilement que les objectifs politiques sont souvent désuets avant même d'être exposés. En tenant compte